

## Journal new-yorkais en revue (extraits) Octobre-novembre 2008

À Raymond Depardon, en hommage à sa « *Correspondance new-yorkaise* ».  
À Cécile Guilbert, d'une amitié sincère et particulière à la Communauté inavouable qu'elle sait.

2 octobre : Ai décidé de partir à New York City. D'abord, pour sortir de Paris dont je ne supporte plus ni le contexte, ni l'environnement, ni même les gens. Ensuite, pour voir ce qui va advenir de ces élections américaines. Enfin, pour faire le point sur moi : savoir quoi faire



maintenant que ma thèse de doctorat n'a abouti - après quatre ans - à rien de particulier, savoir quoi faire pour avancer mes projets d'écriture alors que je suis engloutie dans des boulots qui ne m'intéressent pas, savoir quoi faire pour rompre avec ce quotidien qui m'a rattrapé à mon insu, savoir quoi faire pour tout envoyer balader. A mon arrivée à Brooklyn où je loge, je regarde la vitrine d'une librairie d'occasion sur Flatbush et remarque une revue dont l'illustration en couverture retient alors mon attention : *Adventures in Menstruating*.

5 octobre : Ce matin, à Manhattan, en sortant du métro sur la 3<sup>e</sup> Avenue à la hauteur d'un chantier derrière St Marks Place, un cordon de policiers entoure un homme dont le visage est recouvert de sang. Malgré ma réticence à regarder, je demande à un des policiers en faction ce qui s'est passé. Il me répond sèchement que l'homme a reçu une balle dans le crâne et me prie de circuler. Par terre, près du corps, gisent un bouquet de fleurs flétries, une casquette salie et un exemplaire de l'*American short fiction* dont l'encre rouge du titre semble couler du visage ensanglanté du macchabée. Je ne cesse après de revoir la couverture de la revue et me mets en tête de la trouver. Lorsqu'en début d'après-midi, un libraire de Greenwich Village me dit la connaître, c'est pour m'apprendre qu'il a vendu ce matin même le seul exemplaire qu'il avait en rayon.



## CHRONIQUES

6 octobre : Il pleut sans cesse. Je pars pour Manhattan. Je m'abrite sous des porches et sur les pas de porte des magasins entre la 3e et la 4e Avenue. La campagne électorale bat son plein. Sur le marché « bio » d'Union Square, des sympathisants Républicains et Démocrates vendent badges, tee-shirts et préservatifs à l'effigie des candidats. J'achète un pin's que je



mets sur mon sac. Je suis heureuse sans savoir pourquoi. J'ai envie d'écrire sur tout et de ne plus m'arrêter. Dans une boutique de presse quelque part sur Houston, je lis les titres du jour à la une des quotidiens. Je découvre alors la revue *Creativity* dont la couverture est illustrée d'un portrait d'Obama visionnaire. Cette revue, parmi les journaux ternes et les magazines vulgaires, me fait alors l'effet d'une hallucination ou bien alors de quelque chose de possible mais en dehors de toute réalité.

10 octobre : Ce matin, dans Brooklyn, je rencontre dans le Ozzies de la 7e Avenue, un écrivain si célèbre que je n'ose même pas l'aborder. Mais nos regards s'étant croisés dans une sorte de reconnaissance, c'est lui qui m'aborde voyant que je ne le ferai pas. Nous discutons si longtemps – lui dans un français doux mais hésitant, moi dans un américain enthousiaste mais chaotique – que nous avons l'impression de nous connaître depuis toujours. Il me raconte comment il est arrivé de la Côte Ouest à la Côte Est et précisément dans cette ville qu'il adore tant qu'il y erre comme un être à la fois comblé et frustré par son amour pour elle. Il m'explique ainsi qu'il a changé plusieurs fois de femmes mais n'a jamais quitté New York City depuis qu'il y vit. Je sens une espèce de tristesse tout à coup fondre sur moi parce que je me sens exclue de cette existence que j'aimerais tant vivre et qui ne fait que glisser sur moi. Je me tais un instant et, sans doute, perçoit-il ma peine. Il se propose alors de m'inviter à déjeuner et comme pour faire revenir mon exaltation d'être ici avec lui, il sort d'un sac la revue *Esopus* qu'il tient à m'offrir. Il m'explique que c'est une revue à la grandeur de cette ville et d'une telle beauté que je ne pourrai jamais m'en séparer : ainsi, il est sûr que je me souviendrai toujours de notre rencontre.



12 octobre : Il fait plutôt froid mais c'est la pluie qui est la plus gênante. À Brooklyn, dans le quartier de Williamsburg, j'entre dans une galerie sur Grand Street pour m'abriter. Un juif orthodoxe est en train de se disputer avec un galeriste, lui aussi orthodoxe mais plutôt en art plastique : ce dernier explique en criant qu'il ne retirera rien de cette exposition, qu'il se fout de toutes les considérations des gens et que chacun est libre d'attendre le Messie qu'il



veut et d'autres paroles de cet acabit. Les deux hommes s'arrêtent de se disputer quand ils s'aperçoivent que je suis là, le manteau détrempé et les cheveux ruisselant d'eau. Le galeriste me demande aimablement ce que je désire. J'explique que j'attends une accalmie du temps pour pouvoir continuer mon chemin. Il me prie d'attendre donc et reprend de plus belle sa dispute avec le juif orthodoxe au point que ce dernier finit par saisir la revue *Cut and Paint* sur le bureau devant lui et lève le bras en direction du galeriste en le menaçant de toutes les foudres de Dieu.

15 octobre : Suis installée au comptoir d'un dîner à Manhattan sur la 9<sup>e</sup> Avenue à la hauteur de Chelsea. Il est tard. Je mange une omelette avec des pommes de terre. Je pourrais attendre ici jusqu'au bout de la nuit sans bouger d'un centimètre même si tout devait s'écrouler partout autour. Je ressens un grand bien être qui ressemble à une espèce de vide immense qui s'ouvre en moi et autour de moi, un vide dans lequel je me laisse glisser. À la TV, il y a la retransmission d'un meeting d'Obama. J'essaie de saisir ce qu'en disent les commentateurs. Je demande au serveur plongé dans la lecture de l'autre côté du comptoir s'il peut augmenter sensiblement le son. Celui-ci pose son numéro de *Meatpaper* en maugréant que je perds mon temps : Obama ne passera jamais sauf dans mes rêves. Il s'exclame alors que, rêver pour rêver, je ferai mieux de prendre *for three dollars sixty five without taxes*, une part de l'énorme *chocolate cake* qui dégouline dans la vitrine des pâtisseries.



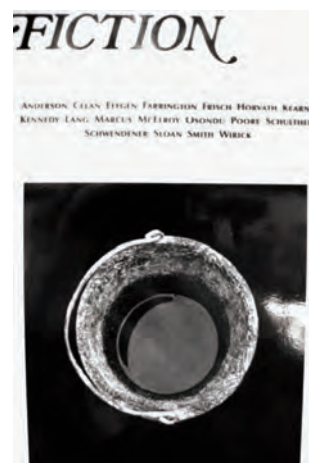
## CHRONIQUES

17 octobre : Promenade le long de l'East River sur les docks de Williamsburg. Je m'arrête tout le temps pour admirer Manhattan en face. D'une rue à l'autre, je longe des entrepôts et des bâtiments en vieilles briques qui semblent abandonnés. Un peu plus loin, sur Kent Avenue déserte, j'aperçois un homme tituber et choir au beau milieu de la chaussée. Je cours jusqu'à lui et découvre que la salive qui s'échappe de sa bouche est toute blanche. Je fais signe à une voiture qui passe. La jeune femme au volant appelle alors les secours et je me retrouve à accompagner l'homme aux urgences. Tout à coup, je me sens lasse et je pense que



je n'ai rien mangé de la journée. En même temps, je n'ai rien envie d'avaler. À la TV, dans la salle d'attente, McCain vilipende le programme d'Obama à côté de Sarah Palin qui applaudit tout le temps en souriant comme le Joker. Je finis par me lever pour aller regarder les journaux et les magazines qui trônent sur une table basse. Je tombe sur la revue *Believer*. Je la feuillette avec avidité et décide de la subtiliser persuadée qu'elle n'intéresse que moi.

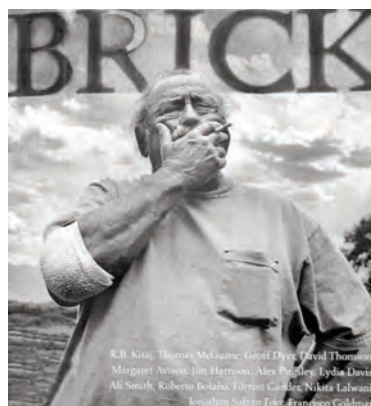
18 octobre : Mon américain est si pauvre que je ne peux tenir une conversation au-delà de brefs échanges sur le temps, la ville et d'autres sujets superficiels. C'est ainsi que je passe mes journées à errer dans les rues d'un magasin à l'autre, d'un coffee shop à l'autre sans sentir le temps passer mais avec cette souffrance qui ne cesse jamais - et se ravive toujours davantage avec les années - de ne pas parler la langue de mon père. Mais tout ça a-t-il vraiment de l'importance hormis cette amertume qui me tarau-de et que j'essaie de noyer aujourd'hui à Manhattan dans la première librairie venue de Soho en m'achetant le dernier numéro de *Fiction* dont les signatures m'intéressent vivement : Celan, Marcus, Anderson, Frisch, Horwath, Effgen, Schwendener, Sloan, etc. Alors que je suis plongée dans la lecture laborieuse de ces auteurs dont toute les subtilités de la langue m'échappent, une chose me paraît maintenant claire et évidente : le nom que je donnerai à mon site.





20 octobre : À l'approche de la fin des meetings pour les deux candidats et leurs colistiers, les commentateurs et les politologues à la TV tournent et retournent la situation dans tous les sens en donnant des pronostics pour lesquels je vois un tas de gens dans les pubs parier de l'argent. Un soir, à Manhattan, dans le Lower East Side, un jeune homme entre dans l'un de ces pubs et demande aux clients accoudés aux tables hautes pleines de bocks si quelqu'un est intéressé par des numéros de la revue qu'il publie : *New York Tyrant*.

21 octobre : Myrdith Leon McComarck - chez qui je loge à Brooklyn dans le quartier de Clinton Hill - vingt ans de manucure au service des stars et des personnalités pour les couvertures des plus prestigieux magazines planétaires, rentre un soir à la maison avec le dernier numéro de *Brick*. Avec les écrivains, plus besoin de maquillage ni de tenues vestimentaires à la mode, estime-t-elle en jugeant Jim Harrison qui pose en tee shirt, les cheveux au vent. Evidemment, c'est le boss, lui dis-je. Elle répond qu'avec moi aussi ça marcherait : l'écriture, c'est le seul maquillage parfait !



## CHRONIQUES

*23 octobre* : Arrestation du tueur en série qui sévissait depuis plusieurs mois dans les bas-fonds du quartier de Sunset Park à Brooklyn : il faisait simplement ses courses sur la 5<sup>e</sup> Avenue à hauteur de la 53<sup>e</sup> rue dans un supermarché du nom de MiniMax. Près de deux cent hommes planqués dans les rues adjacentes lui sont tombés dessus lorsqu'il est sorti du magasin. Son appartement fouillé, les enquêteurs ont retrouvé de multiples affaires appartenant aux victimes mais également plus de deux cents numéros de *The Paris Review*. Un



avocat explique aux journalistes que la mère de son client avait été infirmière dans l'armée en France durant la Seconde Guerre mondiale. Elle avait rencontré le père de son fils alors qu'elle séjournait quelques temps à Paris. Le tueur, lui, n'avait jamais connu son père, un jeune français qui rêvait - lui avait maintes fois raconté sa mère - de devenir écrivain. Resté attaché aux bribes de cette histoire improbable et à cette ville lointaine, il souscrivait depuis des années un abonnement à cette revue.

*24 octobre* : Manifestation des personnels de l'United States Postal Service à Manhattan, entre Broadway et le début de Garment District, suivie par celle des conducteurs de bus. Après ces deux cortèges que je regarde longuement, je redescends la 6<sup>e</sup> Avenue à la hauteur de Waverly Place pour aller chez Urban Outfitters m'acheter un bonnet parce que le froid me brûle les oreilles. J'en ressorts avec un pantalon, trois culottes pour le prix de deux, un tee-shirt, un sac en bandoulière et des bâtons d'encens. Je décide alors de rentrer à la maison en m'engouffrant dans la ligne C que je rencontre sur le chemin. Dans la rame, à côté de moi, un col blanc tout droit sorti de Wall Street se lève précipitamment de son siège à Chambers avant la fermeture des portes réalisant que c'est son arrêt. Il oublie sur la banquette son *New York Time* dans lequel je trouve le dernier numéro de *Afterall* qui me passionne au point que c'est moi qui oublie de descendre à Clinton Avenue.



26 octobre : Les candidats à la présidentielle ainsi que leurs colistiers ne sont plus autorisés à débattre et doivent arrêter toute communication autour de leur programme. Les électeurs sont invités à la réflexion et à se rendre le 4 novembre prochain à leur bureau de vote pour élire leurs grands électeurs. En l'espace de deux jours, les rues se vident et les pubs sont désertés comme si les gens avaient disparu d'un coup. Tout est d'un calme quasi mortifère, même à Manhattan sur la 42<sup>e</sup> rue. Je me demande si je ne vais pas aller au cinéma mais j'hésite sur le film à voir. Finalement, j'entre dans un *coffee shop* pour boire un *caffè latte* et examiner mes nombreuses notes pour les différents projets d'écriture que je mène parallè-



lement. Je tombe alors sur cette citation d'Yves Klein que j'avais copiée consciencieusement : « Maintenant je veux dépasser l'art, dépasser la sensibilité, dépasser la vie, je veux rejoindre le vide ». Pour la première fois, il me semble que chacun de ces mots traverse tout mon être. En sortant du *coffee shop* sur Avenue of the Americas à la hauteur de Bryant Park, l'esprit léger mais néanmoins absorbé, un noir très élégant avec un beau sourire et une voix douce s'approche de moi avec une pile de revues. *It's time !* murmure-t-il alors en me tendant un exemplaire de *Black Clock*.

## CHRONIQUES

27 octobre : Ai traîné toute la journée à Brooklyn dans Park Slope pour ne rien faire hormis écrire plusieurs pages dont on peut dire que chacune a vu le jour dans un *coffee shop* ou un snack différent. Cette espèce de concentration sur l'écriture bercée par le va-et-vient des gens et des voitures autour de moi donne une sonorité et des accointances étranges aux mots comme une sorte de composition musicale étirée mais non moins intense et enlevée. En fin de journée, je finis ma tournée au Ginger's Bar, *a gay and lesbian neighborhood pub* sur la 5<sup>e</sup> Avenue entre la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> rue. Je bois une bière au comptoir et en recommande une pour aller m'installer sur une petite table au fond de la salle devant un grand billard. Une jeune femme très sérieuse et à l'air grave – sorte d'universitaire évangéliste de sa cause – vient vers moi et me demande ce que j'écris. Je ne sais quoi répondre et articule – la voix un peu éraillée d'avoir si peu parlé aujourd'hui – qu'il s'agit de « littérature ». Elle sort alors de son sac un numéro de *Cliterature* en m'invitant vivement à rejoindre son groupe, promouvoir la revue et, peut-être d'y publier un jour... puisque je suis une « femme » et que j'écris de la « littérature ».

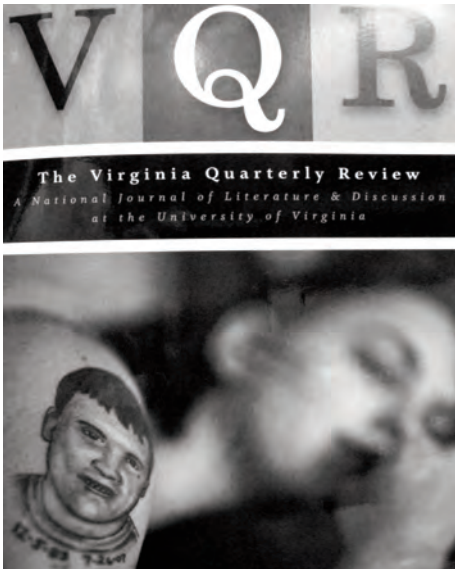


1<sup>er</sup> novembre : J'ai pensé à mon père toute la nuit. Pas moyen de fermer l'œil. C'est comme s'il était toujours devant moi. Quel que soit le côté vers lequel je me tournais, il était toujours en face et me regardait sans rien dire. Le matin, mon père était toujours là. Nous sommes sortis, avons été au *coffee shop* en bas sur Fulton Street prendre le petit-déjeuner et regarder mes mails. Ensuite, je suis restée assise longtemps dans le fauteuil défoncé sans trouver le courage de bouger et me suis mise moi aussi à regarder mon père. Nous sommes demeurés ainsi toute la matinée jusqu'au début de l'après-midi où mon père s'est effacé peu à peu pour disparaître tout à fait. Il était alors 14h et il pleuvait à verse. Cela faisait bientôt cinq mois qu'il était décédé. Je ne sais pas comment il savait que j'étais à New York mais, de là où il se trouvait à présent, ça semblait apparemment possible. Il est vrai aussi que nous étions le jour des morts et que c'était donc logique qu'il vienne me visiter en plein Halloween. En me levant du fauteuil, j'avais les jambes engourdis et mal au cœur. J'ai pris le métro pour Manhattan et suis descendue à Union Square. Je suis entrée au Barnes and Noble, ai acheté un exemplaire de la *Gulf Coast* emballée dans une pochette plastique : la couverture représentait une drôle de plante à longs poils dans un pot en terre joliment orné. J'ai ensuite rejoint Lexington avenue du côté de Gramercy Park sur la 22<sup>e</sup> rue. J'ai déposé la plante - plutôt la revue - sur la marche du perron de l'immeuble où mon père avait vécu quarante ans plus tôt avec un petit mot à son attention.



## CHRONIQUES

4 novembre : The D Day. Des files d'attente s'allongent devant les bureaux de vote de Manhattan à mesure que la journée avance. Je parcours les bureaux entre Union Square et Madison Square et interroge les gens à la sortie pour savoir pour quel candidat ils ont voté. La photographe Isabelle Rozenbaum filme nos rencontres avec l'idée d'en faire une vidéo. Nous parlons avec plein de gens différents dont un jeune supporter de McCain d'à peine trente ans, vivement remonté contre le programme d'Obama. En début de soirée, nous allons nous restaurer dans un restaurant japonais du quartier d'Alphabet City. Tout le monde est de sortie. Il y a une effervescence incroyable dans la ville. Nous suivons les premiers résultats du dépouillement à la TV. Obama arrive en tête très rapidement dès le milieu de la soirée dans de nombreux États. C'est peu après 22h qu'il acquiert la majorité des sièges mais sans que l'on sache s'il fait encore basculer ou non le Parlement même si la chose semble à présent inéluctable. Des États importants comptent encore leurs voix. C'est eux, comme la Floride, qui retiennent notre souffle. Nous quittons alors Alphabet City pour Time Square où, sur les écrans géants, défilent les résultats au fur et à mesure de leurs dépouillements. Les gens sont tendus à l'extrême. Ils arrivent de partout et gonflent la foule



déjà amassée. La police est alors obligée de fermer la circulation aux voitures tout autour de Time Square. Quand les Républicains perdent la Virginie, un énorme cri de soulagement s'élève et un homme à côté de moi tombe à genoux en sanglotant d'émotion. Malgré le froid humide – il bruine depuis une bonne heure – l'homme dépose sur le bitume son blouson et ouvre son sac pour en tirer un exemplaire de la *Virginia Quarterly Review* qu'il embrasse et tend à bout de bras en direction des écrans où le portrait du nouveau Président des États-Unis défile à présent en continu.

Caroline Hoctan  
www.d-fiction.com

En 2010

# LE SALON DE LA REVUE

fête ses

20 ans

15-17 octobre 2010

Espace d'animation  
des Blancs-Manteaux  
Paris IV<sup>ème</sup>

Inscriptions  
à partir du 15 mai 2010  
&  
Informations  
à partir de juin 2010

[www.entrevues.org](http://www.entrevues.org)



**28<sup>e</sup> marché  
de la poésie**

**500 éditeurs  
&  
revues**

**poésie  
&  
création  
littéraire  
&  
création**

**jeudi 17 - dimanche 20 juin 2010**

**place saint-sulpice - paris 6<sup>e</sup>**

**la poésie catalane**

**invitée d'honneur 2010**



**juin 2010  
paris  
&  
île-de-france**

**Poesie.Evous.fr**